une particularité qui n'est pas absolument étrangère à l'histoire de l'art lyonnais. Il s'agit du nom de l'un des plus remarquables éditeurs de livres illustrés, de Guillaume Rouville. *Doit-on l'appeler Roville, Rouville, Rouille ou Rouillé?* M. Didot et quelques autres critiques penchent pour cette dernière orthographe qui est cependant fautive, on peut l'affirmer sans hésitation. Ce célèbre libraire se nommait Roville, nom qui s'est légèrement modifié en Rouville par suite de ce changement de prononciation qui, en France, a confondu la voyelle *o* avec la diphthongue *ou*. C'est ainsi que le vieux mot *coronne* se prononce actuellement *couronne*, que *molle* se dit *moule*, *polain* *poulain*, *roe roue*, *popon poupon*, etc.

Il serait facile de démontrer par l'étude de quelques textes contemporains que l'on prononçait alors *Roville* et *Rouville* et non *Rouille* ; mais il est une preuve plus péremptoire et qui aurait évité bien des conjectures si on avait songé à s'en enquérir, c'est que ce nom est encore porté et qu'il se prononce *Rouville*.

Cet habile libraire ne laissa, il est vrai, que des filles, mais néanmoins plusieurs de ses descendants adjoignirent ou même substituèrent entièrement son nom à leur propre nom de famille. L'une des causes qui contribua surtout à perpétuer le nom de cet homme célèbre est assez intéressante pour être rappelée.

Il avait stipulé par son testament que les revenus cumulés pendant cinq ans d'une maison qui lui appartenait, rue Mercière, seraient donnés au plus pauvre de ses descendants à la condition expresse que celui-ci ajouterait à son propre nom celui de *Rouville* « comme « par exemple, dit-il lui-même, *Guillaume Noyrat* se